



L'analyse sémantique de la traduction d'al-Raj al-Baid "*Les Voix de l'aube*" de Fouad al-Takar

Présentée par

Iman Qasim Thiban Hassan

Assistante à la Faculté des Sciences Touristiques – Université de Mustansyria

Sous la direction de

Prof / Nadeya Ibrahim Aref
Professeure de Littérature
Française, Littérature Comparée et
Traduction, Faculté des Lettres
Université de Tanta

Prof / Fatma Mahmoud Nasr
Professeure émérite de Littérature
française et francophone, Faculté
des Lettres, Université de Tanta

Résumé:

Cette recherche figure un tableau presque complète aux formes de l'analyse sémantique qui se trouvent implicitement au texte littéraire traduit. Afin de mieux révéler ces formes, nous choisissons cette fois le roman: al-Raj al-Baid: *les Voix de l'aube* de l'écrivain irakien Fouad al-Takarli. .

Nous pensons que ce roman volumineux (478 pages) a beaucoup de choses à dévoiler. Nous le discernons comme le meilleur ouvrage pour notre thème. De fait, ce roman figure l'arrivée de la modernité en Irak aux années soixante. Il figure aussi les premiers moments du déclenchement de la révolution de 8 février en Irak.

A travers cet ouvrage, nous découvrons non seulement les formes de l'aspect sémantique, du figement mais aussi son essence et sa signification.

Mots clés: la traduction, la sémantique, le figement, les fautes de la traduction, le traduisible

**المستخلص:**

يقدم لنا هذا البحث لوحة شبه كاملة عن اشكال (التحليل السيميائي والتعبير المحلية) التي يأتي ذكرها بشكل ضمنى في النص الادبي المترجم. ومن اجل تسليط الضوء على هذه الصور، اخترنا رواية (الرجع البعيد) للمؤلف فؤاد التكرلي. اذ تمثل هذه الرواية العمل الادبي المناسب لدراسة ثيمة بحثنا هذا. ويهمننا القول أيضاً بأن هذه الرواية تُجسد دخول الحداثة الى العراق في ستينيات القرن العشرين كما تُجسد ايضاً اللحظات الاولى من اندلاع ثورة 8 شباط ضد الجنرال عبد الكريم قاسم. وسنكتشف في غضون هذه الدراسة أشكال هذا التحليل ومعناه وجوهره.

الكلمات المفتاحية:

الترجمة، السيمياء، التعبير المحلية، أخطاء الترجمة، ما يُترجم



Introduction:

Notre recherche met en lumière les aspects de la sémantique qui révèlent à travers la traduction du roman *al-Raj al-Baid* de l'auteur Fouad al-Takarli¹. En 1985, ce roman est traduit par les traductrices: Martine Faideau (d'origine libanaise) et Rachida Turki (d'origine tunisienne)². La dernière est la deuxième épouse d'al-Takarli.

Ce roman est caractérisé par l'emploi de la couleur locale irakienne. Il est caractérisé aussi par le dialecte irakien dit par les personnages. Plus précisément, il est marqué par des affaires régionales irakiennes. La difficulté réside au moment de traduire la couleur locale à la langue d'arrivée. Nous ne savons pas comment le lecteur français va découvrir ce texte ayant l'empreint régional. Nous ne savons pas aussi s'il va comprendre les clés de ces affaires locales purement irakiennes.

La couleur locale est définie tout simplement par Vladimir Kapor: les « détails typiques d'un lieu, d'une région, d'un pays »³. Elle « se manifeste principalement dans les détails de mœurs, d'usages, de costumes, dans certains idiotismes de langage sobrement et adroitement intercalés dans un arrangement judicieux des mots et une résurrection pittoresque d'habitudes

¹ انظر: التكرلي (فؤاد)، *الرجع البعيد*، رواية، المدى، بغداد، 1994

² Al-TAKARLI (Fouad), *Les voix de l'aube*, roman, traduit de l'arabe par: Martine Faideau et Rachida Turki, Lettres arabes, éd: J. C. Lattès, Paris, 1985.

³ Dictionnaire français Linternaute, www.linternaute.fr, consulté le 31/8/2024.



étrangères à notre civilisation »⁴. Nous ne devons pas négliger tous ces détails ou les dépasser au moment de la traduction.

Nous allons savoir comment les traductrices se débrouillent pour transmettre cet aspect à la langue d'arrivée. Est-ce les deux parviennent à transmettre "l'âme du texte" à leur lecteur ou non?

Nous remarquons (au moment d'analyser la traduction de ce roman) qu'il y a un malentendu ou un lapsus au moment de traduire ce roman purement irakien au français. Qu'il y a des fautes de la traduction sémantiques bien graves dans le texte traduit.

Nous allons exposer, dans les pages suivantes, les fautes de la traduction (faux sens, contre sens et non-sens) ainsi que les fautes d'interpréter le figement local irakien.

. Fautes de traduction

La traduction est définie brièvement par LADMIRAL comme : "*un message d'une langue de départ (LD) ou langue source dans une langue d'arrivée (LA) ou langue cible.*" «⁵» Plutôt, elle représente l'opération dans laquelle le traducteur assume la responsabilité de comprendre le texte, de saisir son sens et de le réexprimer selon le génie de la langue cible. À la lumière de cette définition, nous allons essayer d'étudier le roman arabe (الرجع البعيد), le texte source et sa traduction française (Les voix de l'aube), le texte cible, traduit par Martine FAIDEAU et Rachida TURKI. Nous allons montrer s'il y a

⁴ KAPOR, Vladimir : La Chartreuse de Parme ou la couleur locale reconsidérée, étude, Open édition <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32672>, consulté le 5/9/2024.

⁵ LADMIRAL, Jean René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Op.cit., P.11



des fautes commises par les deux au cours de la traduction et ensuite nous allons les analyser dans ce chapitre. Pour Delisle, telles fautes arrivent à cause de : "*la mauvaise application des principes de traduction, des règles de traduction, ou des procédés de traduction, soit à l'interprétation erronée d'un segment du texte de départ, soit à défaut de méthodes.*" «⁶» Parmi les fautes de traduction les plus connues, nous avons : le faux sens, le contresens et le non-sens que nous allons analyser dans les volets suivants

1-Le Faux-sens

La plupart des textes littéraires ou pragmatiques traduits ont plus ou moins le faux sens. Jean Delisle le définit par : "*attribuer à un mot ou à une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte.*" «⁷» Une autre définition est importante ici, c'est celle de Dubois. Il précise le faux sens par "l'erreur consistant à interpréter de manière erronée le sens précis d'un mot dans le texte." «⁸».

Pour éviter cette faute, le traducteur se trouve contraint de choisir la juste signification de la lexie source en fonction de son contexte.

Ce qui nous importe ici, c'est notre corpus, le roman irakien, (الرجع البعيد) (Les voix de l'aube). Nous allons voir si les deux traductrices commettent ce genre de fautes ou non.

- Faux sens dû à la polysémie:

Martin définit la polysémie par "*le fait qu'un vocable ait plusieurs sens possibles.*" «⁹» Bien entendu, chaque lexie ou chaque mot a plusieurs sens,

⁶ DELISLE, Jean, *La traduction raisonnée*, Op.cit., P.41

⁷ Loc.cit.

⁸ DUBOIS, Jean, *Dictionnaire de linguistique*, Op.cit., P.201

⁹ MARTIN, Robert, *comprendre la linguistique*, Paris, PUF, 2014, P.23



comme nous les voyons dans le dictionnaire. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le sens voulu par l'auteur. Ce sens est limité par son emploi ; c'est-à-dire, l'auteur cherche à transpercer le sens de ce mot comme il convient avec la phrase dans son ensemble. Autrement dit, il cherche la place de ce mot ou bien son contexte. C'est donc le dernier qui limite le sens que le mot a pris dans telle ou telle position au texte. Il y a toujours un recours au contexte.

Paul Ricoeur aperçoit que "*nous sommes passés du mot à la phrase. Cette nouvelle unité, qui est en fait la première unité du discours.*" «¹⁰» En effet, la polysémie représente souvent une des causes capitales du faux-sens.

Voyons les exemples suivants :

Enoncé Source 1
سمع الساعة من بعيد تدق عدة مرات. لعلها تجاوزت الثانية عشر ظهراً. منتصف النهار الحار. سيقوم بعد قليل لينغمر في محيط النور والحرارة والعرق والأجساد النتنة. لا مجال لتلافي ذلك أو محاربتة. نحنُ أورثناه لكم. لنعشهُ اذن.ص100
M. F et R. T
On entendit au loin l'horloge sonner plusieurs fois. Peut-être les douze coups de midi. Le moment le plus chaud. Sous peu, il se lèverait pour se plonger dans l'océan de lumière, de chaleur, de sueur, de corps puants. Il n' y avait pas moyen de lutter contre tout ça ni de l'éviter. C'est cela notre héritage. Donc, vivons-le. p.84

Dans cet exemple, Hussein, le personnage secondaire du roman, décrit son retour pénible en plein après-midi d'été. L'alcoolique paresseux n'a rien à faire. De fait, l'expression (ينغمر في محيط النور) a bien exprimé l'image sensible et complète du contexte. Mais sa traduction par (se plonger dans l'océan de

¹⁰ RICOEUR, Paul, *sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, P.48



lumière) est littérale et impertinente. Tout simplement, elle désigne "la journée". De même, pour la lexie (نحنُ أورتناهُ لكم) qui est faussement traduite par (c'est cela notre héritage). C'est pourquoi nous suggérons la traduction suivante : " (...) ayant peut-être dépassé les douze coups de midi. Il se lèvera, dans un instant, pour plonger dans la chaleur. Il n'y avait pas moyen ni de l'éviter, ni de le combattre. Nous vous l'offrons comme héritage. Vivons-le". Nous citons ci-dessus d'autres exemples qui concernent (le faux sens) :

Enoncé source 2
(.....) إنه أن تكون مركز الدنيا قبل الجميع و بعدهم. لا شيء قبلك و لا شيء بعدك. أن تملك قوانين لا تفترض أن أحداً سيطبقها مثلك. ص. 40.
M.F et R.T
C'est d'être le centre du monde, avant et après tout. Rien ne te précède ni te succède. Tu possèdes tes propres lois et refuses qu'on puisse les appliquer à ta place... P.51-52.

-Nous avons une fausse traduction de l'énoncé arabe (قوانين) "les lois", qui est défini, selon le dictionnaire juridique de Serge Braudo, par "une disposition prise par une délibération du Parlement". M.F et R.T s'inclinent à personnifier les lois en les traduisant par "tes propres lois". Elles ne donnent pas l'équivalent pertinent à ce mot en le rendant par (tes lois).

-Nous avons aussi une autre faute polysémique bien courante. Il s'agit de ce qu'on appelle la paronymie. C'est un lapsus fait par les traductrices. Elles font un mélange entre le verbe arabe (يرفض) qui signifie (refuser) et celui de (يفترض) qui désigne (supposer).



Il est préférable de dire : tu possèdes des lois particulières et tu supposes qu'on puisse les appliquer.

Enoncé source 3
شعرَ به بمسك ذراعه ويضغط عليها بقوة. (...) شابت صوته قسوة مفاجئة.. ص. 131
M.F et R.T
- Il sentit Medhat qui sassait son bras et le pressait avec force. Une dureté inattendue colorait sa voix. p. 106

- Cette image métaphorique, ainsi que d'autres, décrit la transformation de la voix du personnage. De fait, l'expression (colorait sa voix) n'est pas une impression qui (nous incite à poursuivre notre lecture). Les traductrices ont donné un faux sens en traduisant (شابت صوته) par (colorait sa voix). Nous proposons de traduire le dernier par (caractérise sa voix) car le verbe (شابت) signifie ici, selon le contexte, (أضفت على صوته). Nous avons aussi un autre contresens. Dû à la rapidité ou à une mauvaise compréhension, M.F et R.T introduisent incorrectement la personne qui fait l'action de la pression ; c'est tout simplement Hussein lui-même (qui tient son bras en le pressant avec force) et non pas Medhat. C'est pourquoi nous suggérons la traduction suivante : « Il sentit qu'il tenait son bras et le serrait très fort. »

Toutefois, elle a bien choisi l'adjectif (inattendue), dans l'impression (قسوة مفاجئة). Passons à un autre terme polysémique dont la traduction a provoqué des faux sens :

-Faux sens dû au sens propre et au sens figuré:

L'existence d'un sens propre et d'un sens figuré est un cas particulier de la polysémie. Dans les exemples qui suivent, nous allons analyser des mots ou des expressions qui sont utilisés deux fois dans notre corpus, une fois au sens propre et une autre au sens figuré. Nous allons analyser, dans les énoncés suivants, comment le contexte permet de dévoiler l'ambiguïté et de dégager le vouloir dire de l'auteur.

Voyons les exemples suivants :

Énoncé source 1	M.F et R.T
نحنُ نأكلُ، أذن نحنُ موجودون. الطعام. الطعام للجميع. دعونا نتخّم. دعونا نموتُ تخمةً. أيها الاخوان اتركوا كل شيءٍ آخر. الطعام للجميع. ص.136.	Nourriture, nourriture pour tous. Invitez-nous à trop manger. Invitez-nous, frères, à mourir d'indigestion. Abandonnez tout le reste. De la nourriture pour tous. P.111.

Nous arrêtons sur l'expression (نتخّم) qui a un double sens : l'un est propre et l'autre est figuré. Au sens propre, elle désigne (شَبَع). Au sens figuré, elle signifie (نموت تخمة) : (trop manger). «¹¹» Dans le premier énoncé, M.F et R.T ont bien traduit le sens propre du verbe tandis qu'elles ont mal traduit le sens figuré du même verbe par : mourir d'indigestion. Nous proposons la traduction suivante pour toute la phrase : « Nous mangeons, donc nous existons. La nourriture. La nourriture pour tous. Invitez-nous à trop manger. Invitez-nous à

¹¹ *Le grand Robert de la langue française*, version électronique, 2005



mourir amèrement. Abandonnez tout le reste. De la nourriture pour tous. ». Il en va de même pour le syntagme (الحرّ) que nous allons étudier dans l'exemple suivant :

Enoncé source 2	M.F et R.T
باتّ جسدي مرهقاً من حرّ النهار، حرّ أيلول، ومن جهد الامتحان.ص198. - (...) غريبّ الحرّ هذه السنة، كيف يجرر أذيالهُ ببطء. ص199.	Mon corps est épuisé par la chaleur, cette chaleur de septembre, et l'effort de l'examen.p.158 (...). La chaleur est bizarre cette année, on dirait qu'elle veut s'attarder.p.159

Prenons l'image de la chaleur. Tout simplement, les traductrices ont interprété le sens propre de cet énoncé, mais elles ne donnent pas une image assez claire au lecteur francophone de ce que signifie l'expression (la chaleur de septembre) dans la culture irakienne. En fait, le mois de septembre est un mois aussi chaud que les autres mois d'été en Irak. Dans la deuxième phrase, nous voyons que l'énoncé arabe (.غريبّ الحرّ هذه السنة، كيف يجرر أذيالهُ ببطء) est un énoncé poétique bien perceptible, mais il a besoin d'explication dans le texte cible. Nous avons ici le sens propre du mot (الحر) et non le sens figuré, tandis que nous avons le sens figuré du verbe (يجرر). L'équivalent (on dirait qu'elle veut s'attarder) n'est pas pertinent dans ce contexte car il connoterait un mouvement lent. et volontaire. Le récepteur a mal compris le message de cet énoncé. Il vaut mieux dire: (se retirer avec lenteur). C'est pourquoi, nous proposons la traduction suivante : « La chaleur est bizarre cette année. On dirait qu'elle veut se retirer avec lenteur. »

**Faux-sens dû à l'hyponymie et à l'hyponymie:**

(L'hyponymie est un mot dont le sens inclut celui d'autres mots appelés ses hyponymes) «¹²». Par exemple, "l'arbre" est un hyperonyme tandis que "le chêne", "le peuplier" et "le sapin" sont des hyponymes. Cette relation entre hyperonyme et hyponyme est un autre faux sens, comme en témoignent les exemples suivants extraits du corpus :

Enoncé Source 1
كان الوقتُ عصراً والشمسُ حمراءَ والدنيا ربيعاً والاعصانُ في البستانِ كثيفة ما تسمح تشوف دربك ص.151
M.F et R.T
C'était le milieu de l'après-midi, le soleil rougissait le couchant. Nous étions au printemps. Les arbres, les frondaisons ne laissaient personne voir son chemin dans le jardin. P. 123.

Les traductrices donnent une traduction littérale en rendant l'énoncé arabe (كانَ الوقتُ عصراً) par (C'était le milieu de l'après-midi). Le mot (milieu) donne un sens erroné. On pourrait écrire, tout simplement : c'était l'après-midi. De plus, (Arbre) est l'hyperonyme de tous les noms de branches. (La branche) est un hyponyme. Traduire le mot arabe (الأغصان) par (les arbres) est injuste. La traduction est incorrecte. Il faut dire: les branches.

Nous avons une autre faute de traduction. En Irak, le mot (البستان) désigne un espace de verdure très vaste. Traduire le mot (البستان) par (jardin) est un faux sens.

¹² MARTIN, Lydia et REYNES.DELOBEL, Anne, pratique de la traduction, littérature anglophone du XXI^e siècle, Paris, Belin, 2009, P.23



Nous proposons de traduire le texte arabe par le suivant : "c'était l'après-midi (...). Nous étions au printemps. On ne voyait plus rien tellement les arbres et leurs branches étaient touffus dans le vaste champ.

Nous avons d'autres faux sens de ce genre, cités dans la liste suivante :

Énoncé source 2	M.F et R.T
1- كان الشيء يتحرك مثل ظل يخنفي بين الظلال، لون أسود يضطرب بين ألوان سوداء أخرى. لم تميز عيناها تكويناً معيناً، سوى كتلة رمادية. ص 216	La chose bougeait, une ombre perdue parmi les ombres, du noir dans du noir. Ses yeux ne distinguaient aucune créature précise, seulement une boule grise.p 171
2- كان الهر يتمايل برأسه الثقيل بخوذة التنك الغريبة.	Le matou dodelinait de sa tête alourdie par l'étrange casque d'aluminium. P 171

1-L'exemple:

M.F et R.T utilisent la répétition ici : une ombre, les ombres. Cependant, elles ont donné un faux sens en traduisant l'énoncé arabe (لونٌ أسود يضطرب بين (ألوان سوداء أخرى par (du noir dans du noir). Il vaut mieux l'interpréter par : La chose bougeait comme une ombre qui disparaissait parmi les ombres, une couleur noire perturbant les autres couleurs noires. De même, elles ont mal traduit le mot (تكويناً) par (créature) ainsi que la locution nominale arabe (كتلة رمادية) par (une boule grise). Nous suggérons de les traduire par : "Elle ne distinguait aucune forme précise, seulement un tas gris".

2-L'exemple: L'équivalent de l'hyponyme (l'aluminium) pour l'énoncé (خوذة التنك الغريبة) est incorrect. Il vaut mieux le transférer par l'hyperonyme (en fer). On dit : l'étrange casque en fer.

Par contre, dans certains cas, il arrive qu'un hyponyme de la langue de départ doive être traduit par un hyperonyme dans la langue d'arrivée,



mais pas dans le cas de l'exemple suivant :

Enoncé source 3	M.F et R.T
حسين: شوف مدحت، أريد أقول لك شيء. (...). ماكو شي واضح بذهني. أني مثل حجارة مرمية من رأس الجبل. يمكن لا أزال.ص129.	Hussein : Medhat, écoute, je veux te dire quelque chose. (...) Rien n'est clair dans ma tête... Je suis comme un caillou qu'on aurait jeté du haut de la montagne. Il se peut que je roule ainsi toujours. P.103.

Les traductrices donnent un faux sens en interprétant l'énoncé arabe (حجارة) par l'hyponyme (un caillou). Il vaut mieux le traduire par : la pierre. Néanmoins, elles ont bien traduit l'énoncé arabe (يمكن لا أزال) par (que je roule ainsi). Cet équivalent montre bien l'état du mouvement de la pierre. Cet équivalent s'accorde avec la mentalité française. Il est bien ancrée dans sa culture.

Enoncé source 4	M.F et R.T
مدحت: ...طبعاً، انت مو أول واحد دخل المصح وأتعالج...ص235.	Medhat:...Tu ne seras naturellement pas le premier à entrer à l'hôpital et à t'y faire soigner...P.186.

Le mot (l'hôpital) est impertinent ici. Il vaut mieux dire : le sanatorium.

Faux sens dû à l'interprétation erronée :

Ce genre de faux sens se trouve dans le texte traduit de notre corpus. Il y a un malentendu ou une sorte de lapsus fait par les traductrices au moment de traduire des passages de notre récit.

Prenons les exemples suivants :

Enoncé source 1	M.F et R.T
كانت السماء باهتة اللون، خالية من النجوم. مر بغرفة عمته واستمر سائراً حتى وصل إلى السلم.فارتقى الدرجات الترابية بخفة.ص167.	Le ciel, sans étoiles, était étonnant de clarté. Il passa devant la chambre de sa tante, continua jusqu'à l'escalier, en monta rapidement les marches de terre.P135.

Prenons l'énoncé (باهتة). La traduction est imprécise. Elles l'ont rendu par (étonnant de clarté.). Elles ont donné un sens erroné pour cet énoncé.

Elles ont donné un contre sens pour l'énoncé (باهتة اللون). On ne dit pas (étonnant de clarté). Il faut écrire: le ciel était d'une couleur pâle.

Enoncé source 2	M.F et R.T
أوجد شيء آخر وراء هذه الإشارات الظاهرة؛ المعنى الآخر. مثلاً، الذي يلازم منيرة، ويختفي وراء صورتها الفذة المشرقة. أمورها الأخرى التي تخيفه، ترعبه حتى الموت. ص427.	Mais cela, cette chose..., qui n'aurait pas dû avoir lieu, n'avait de la vérité que l'apparence extérieure, ce qui n'avait pas de sens en fin de compte. Mais encore... n'y avait-il pas autre chose derrière les signes extérieurs ? Cet autre sens par exemple qui ne quittait pas Mounira, qui se cachait derrière son image unique et brillante. Tout ce qui en elle lui faisait peur, le terrifiait à en mourir. P.355.

Les traductrices ont mal traduit le syntagme arabe (أمورها الأخرى التي تخيفه) par (tout ce qui en elle le faisait peur). Nous proposons la traduction suivante : quelque chose en elle lui faisait peur.

Enoncé source 3	M.F et R.T
ولم يبد له هو استعداده لاستبدال السرير بتلك الأريكة مادام يحمل بعض المال معه. أما ماذا يعمل بعد أن تنضب نقوده، فذلك سؤال لا جواب عليه الآن. ص388.	Medhat ne se montrait pas disposé à changer le lit contre le canapé tant qu'il lui resterait quelque argent. Mais que ferait-il quand son pécule serait évanoui? P297.

L'équivalent français (qu'il lui resterait quelque argent) pour l'énoncé arabe (مادام يحمل بعض المال) est incorrect. Il faut écrire : un peu d'argent. De même, la traduction du syntagme interrogatif arabe (ماذا يعمل بعد أن) (تنضب نقوده) est imprécise car elle est écrite en langue familière (pécule) tandis que le mot arabe est récité en langue soutenue. M.F et R.T ont mal traduit ce syntagme arabe par (son argent s'évanouit). Il vaut mieux dire : Que fera-t-il quand son argent sera fini ? Ou : quand son argent viendra à sa fin?

-Faux sens dû au langage familier:

Le langage familier représente une difficulté pour le traducteur. Le problème survient lorsque le traducteur ignore le familier de la culture source. En ce qui concerne notre étude, nous allons voir comment les deux traductrices tombent dans ce piège. Elles ignorent le langage familier ainsi que la localité irakienne.

Prenons les exemples suivants :

Enoncé source 1	M.F et R.T
ثم ابتسمت. كريم:شاهدنا، أنت هسه ذكرتيني بهالقصة. أني أيضا أردت أسأله: لك يا ابن الخايبة أنت شنو وهالحسبة وعلویش دتفكر هالشكل؟ ص203.	J'ai souri : Tu vois, tu m'as remis en mémoire cette anecdote. Moi aussi, alors, j'ai voulu lui dire : « Mais qu'est-ce qui t'intéresse, fils d'imbécile, dans cette affaire et pourquoi penses-tu ainsi ? ». P.162.

Dans cet exemple, le correspondant (fils d'imbécile) pour l'énoncé arabe (أبن الخايبة) est imprécis ici. Il serait mieux de le traduire par : espèce d'idiot !

De fait, dans les deux exemples, nous voyons clairement le non-respect du langage familier irakien.

Enoncé source 3	M.F et R.T
منيرة: شوف كريم. كل شيء بحسابه. ما يصير نبقى هالشكل. . عالة عليكم. ثم رفعت يدها تطالبني بالسكوت. ص205.	Ecoute, Karim. Toute chose a son prix. Nous ne pouvons pas rester ainsi... à charge pour vous. Elle a levé ensuite la main, me demandant le silence.P.164.

En fait, les traductrices font un mélange entre les deux verbes arabes (يطلب) et (يطلب). Le premier verbe est plus fort que le deuxième. Donc, il faut écrire : Elle mit sa main sur ma bouche pour me donner silence.

Enfin, en analysant la traduction de M.F et R.T, nous découvrons de nombreuses fautes qui concernent le faux sens. Les traductrices ont mal traduit beaucoup de passages du texte original. Elles ne connaissent pas, au moins, la structure narrative du récit, le caractère

des personnages et, le pire, leur langage familier. Nous croyons qu'il y a une distance entre l'essence du texte source et celle du texte traduit. C'est vrai que le faux sens est une faute des mots, une faute qui n'est pas grave comme le contre-sens, mais cela ne nous empêche pas de dire que ce grand nombre de fautes déforment le texte traduit. Ni le message de l'auteur, ni le message intégral du roman, n'arrivent correctement au public cible.

Enfin, nous remarquons qu'il y a un grand nombre d'énoncés qui sont mal traduits au cours du texte. Il est une faute moins grave que le contre-sens et le non-sens.

2-Le contre-sens :

Le contre-sens est une faute de traduction plus grave que l'irréel sens. C'est la faute qui renverse le sens source, qui le rend incompréhensible, qui déforme le texte traduit. Bien entendu, le contre-sens arrive à travers le choix erroné d'une lexie qui ne se trouve pas dans la lexie source.

Delisle définit le contresens par « *faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du texte du départ un sens contraire à celui qu'a voulu exprimer l'auteur* ». «¹³»

De même, le contre-sens représente une sorte de trahison du sens voulu de l'auteur. Nous avons beaucoup de sortes de contresens : contre-sens dû à l'interprétation erronée, contre-sens dû à la paronymie, contre-sens dû au langage familier, contre-sens dû à l'homonymie, etc. Nous allons les décortiquer pour savoir la réalité des fautes qui se trouvent dans le texte traduit.

-Contre-sens dû à l'interprétation erronée :

Une telle sorte de contresens se trouve dans le texte traduit de notre corpus. Il y a un mal entendu ou une sorte de lapsus fait par les traductrices au moment de traduire des passages de notre récit.

¹³ DELISLE, Jean, *La traduction raisonnée*, Op.cit., P.33



Voyons les exemples suivants :

Enoncé source 1	M.F et R.T
<p>حسين: مدير شركة نعم. رئيس شعبية، كان. خرنكي، إذا أردت وصفاً دقيقاً له. خرنكي غير قابل للايذا ء، غير قابل للكسر. (...). نعمان سلوم مثلاً، ماذا يفعل لو كان مدمنا مطرودا من وظيفته وأهله؟ ولكن هل تظنه يستطيع الوصول إلى هذه الأعماق؟ خرنكي أصلي.ص83.</p>	<p>Hussein: Directeur d'une société! Oui! Il était chef de subdivision. Si tu veux une description détaillée de l'individu, ce monsieur est imperméable au mal, increvable et une véritable merde. (...). Que vivrait par exemple Naaman Saloum, ivrogne, chassé de son poste et de sa famille? Crois-tu qu'il pourrait toucher à ces gouffres ? Une merde intégrale.P77.</p>

La plupart des contre-sens cités ici viennent de mal comprendre quelques expressions ou quelques termes empruntés de la culture populaire irakienne. Par exemple, le mot خرنكي est une expression adjectivale fort connue en Irak. Il décrit un homme étourdi, distrait, évaporé d'un côté et un arriviste de l'autre côté. Selon Hanfie, le mot (خرنكي) signifie (جبان), c'est-à-dire lâche". ¹⁴ «

De même, M.F et R.T donnent un contre sens en interprétant le terme dialectal irakien (خرنكي أصلي) par (Une merde intégrale). La traduction est littérale et illogique ; l'énoncé choisi est littéralement absurde. Elles préfèrent répéter le même mot, qui est même incorrect ici. Raison pour laquelle nous proposons la traduction suivante : Une vraie merde

Enoncé source 2	M.F et R.T
<p>رفع نظره. كانت عيناه، ضيقتين سوداوين بعمق. مدحت: اشتريت. . . هيك. . . شوية قصص خفيفة لمنيرة. يعجبها تقرا مرات.ص85.</p>	<p>Medhat leva ses yeux étroits, noirs et profonds :J'ai acheté... des contes..., des romans <u>légers</u> pour Mounira. Elle aime lire de temps à autre.P79.</p>

¹⁴ HANAFI Jala al-Dine, Dictionnaire du langage bagdadien : deuxième partie, éd : Dar al-Rashid de la publication et d'édition, les publications du ministère de la Culture et de l'Information, la série des dictionnaires et des (الفهارس), Bagdad, 1982, p.489. Traduit par le Chercheur.



M.F. et R.T. donnent un contre-sens en traduisant l'énoncé (قصص خفيفة) par (des contes légers). C'est une traduction littérale et impertinente. Il faut mieux dire : ce sont quelques romans faciles. Le même pour l'énoncé arabe (عيناه ضيقتين). La traduction française est imprécise. Ce serait plutôt : Yeux noirs foncés.

Nous arrêtons aussi sur l'énoncé du registre familier irakien (هيك). Les traductrices l'ont omis de son texte. L'équivalent de cet énoncé, c'est : comme ça.

Enoncé source 3	M.F et R.T
نظرَ حواليه. خُيَلَ اليها أنه توقف ثانية عند وجه منيرة: -لاكت. يعني فكره مشغول. أنت تعرف مدحت. بس هو بالمية مية مو مريض. أكيد. نعم، هو مادياكل ولا ديشرب ونومه موهلقد زين، على قولتهم، لكن هو مو مريض. ص 367.	Il regarda autour de lui. Sana eut l'impression qu'il s'arrêtait à nouveau sur le visage de Mounira. -Mais..., tu sais, son esprit voyage. Tu connais, Medhat, toi. Non, ii n'est pas... ii n'est pas malade. C'est sûr, oui, il ne mange ni ne boit. Son sommeil n'est pas tellement bon à ce qu'on voit, mais il n'est pas malade. P283.

Prenons l'énoncé (يعني فكره مشغول) que les traductrices l'ont rendu par (son esprit de voyage). Elles ne le traduisent pas correctement. Elles trahissent le sens en choisissant un équivalent différent du sens cité au texte arabe (فكره مشغول). Nous proposons de le traduire complètement par : Mais cela veut dire qu'il a l'esprit occupé. Il n'est pas malade à cent pour cent... Il ne dort pas très bien, comme on le dit. Mais il n'est pas malade.

Contre-sens dû à l'homonymie :

Les énoncés homonymiques sont (des mots de formes identiques, mais de significations différentes) «¹⁵». Dans les voix de l'aube, le semblable de ces mots apparait clairement, mais on ne doit pas les mélanger avec ceux polysémiques. «¹⁶»

¹⁵ NYCKEES, Vincent, *La sémantique*, Paris, Belin, 1998, p. 27

¹⁶ Vincent NYCKEES, fait la différence entre la polysémie et l'homonymie en expliquant que (*l'homonymie est une relation entre deux ou plusieurs mots, tandis que la polysémie est une propriété d'un seul et même mot doté de plusieurs significations*). Ibid., P. 194



Enoncé source 1	M.F et R.T
عمة مدحت . ص17.	Tante Medhat P.23.

M.F et R.T font un grand lapsus ici. Elles donnent un contre-sens à chaque fois qu'on cite le nom de parenté au texte traduit.

De fait, la tante de Medhat porte un surnom. Elle appelle Safia et non Medhat. Elle est la tante de son père. (عمته من أبيه).

Nous estimons qu'elles donnent une faute bien grave en le rendant à la tante de Medhat. Il sera mieux de dire : Safia ou bien la tante de Medhat.

Il faut aussi expliquer que la tante est donnée aux amies par ordre de respect.

Enoncé source 2	M.F et R.T
تلاعبت الأشعة في كأس الشاي. يده المرتجفة. أمس، مزقته أخيلة، حراب من هواء. واليوم، صاحيا وفي وضح النهار. ترجمه ذكرها. أهي إذن، تلك الفتاة المعيبة، هي إذنحبله السري؛ وحبه لها هو الذي يعمل به كل هذه الأمور العجيبة؟ ص396.	Le soleil jouait dans le verre de thé. Sa main tremblait. Hier des fantômes le déchiraient, le conduisaient à combattre le vent. Aujourd'hui éveillé, et en plein jour, l'évoquer, se souvenir d'elle le perturbait. Cette fille fautive, était-elle donc le lien secret qui le rattachait au monde! Etais-ce son amour pour elle qui provoquait en lui toutes ces choses étonnantes ? P303.

Selon le contexte, l'auteur veut rassembler sa femme, son amoureuse, à la mère à force de l'attachement à elle. Donc, le terme arabe utilisé ici est un terme qui concerne la relation maternelle (حبل الولادة السري). L'équivalent choisi ne fait aucun signe à cette relation. En conséquence, il est incorrect. On peut le traduire par (le cordon ombilical).



Il est préférable de dire : cette fille fautive serait-elle donc le cordon qui le rattachait au monde ?

Enoncé source 3	M.F et R.T
لم تتبين شيئاً وهي تقف عند العتبة. كان الظلام قاتمافي الغرفة الجرداء ، والنافذة الضيقة بمواجهتها لم تكن تبعث إلا بارقة نور خفيف. لاحظت على يمينها تنفصل ألوانه عن الظلام. ص229.	Debout, près du, seuil, elle ne distinguait rien, tant était dense l'obscurité de la chambre dénudée, avec cette étroite fenêtre en face d'elle qui ne distillait qu'une faible lueur. Elle aperçut à sa droite les éléments d'un lit qui se détachaient des ténèbres par leur couleur. .P.181.

Nous arrêtons sur l'énoncé arabe (معالم سرير) que les traductrices ont mal traduit par (les éléments d'un lit). C'est une faute très grave. Elles ont donné un contresens à cet énoncé. Il faut écrire : les formes d'un lit.

On ne dit pas distiller, mais simplement : qui donnait une lueur faible...

-Contre-sens dû à la paronymie :

Elle est définie par (des mots qui se ressemblent sans être pour autant identiques par leurs formes) «¹⁷».

Voyons les exemples suivants:

Enoncé source 1	M.F et R.T
أضطجع في فراشه. كان المشرق يلتهب ويطفئ لمعة القمر والنجوم، والعصافير في عمق الحوش، بدأت تغني أولى أغنيات النهار. ص.179.	Il s'était allongé dans son lit, l'orient rougeoyait, jetant un voile sur la brillance de la lune et des étoiles. Les moineaux au fond de la cour entamaient les premiers trilles de la journée. P.144.

De fait, traduire cet énoncé exige un traducteur vigilant. Raison pour laquelle nous suggérons la traduction suivante : Il s'était allongé dans son lit. Le soleil était rouge, éteignant le scintillement de la Lune et des étoiles.

Nous suggérons de traduire le sens figuré du verbe (يلتهب) par (s'enflammer) et non par (rougeoyer). M.F. et R.T, ont mal traduit le

¹⁷ NYCKEES, Vincent, *La sémantique*, Op.cit, P.195



mot (المشرق) par (l'Orient). Elles font une confusion entre les deux mots homonymes (المشرق) et (الشرق). Elles ont donné un contre-sens en transmettant ce mot.

Enoncé source 2	M.F et R.T
أمسى القمرُ في الجهة الشرقية مثلوماً يلتمع في سماء بلورية لا لون لها، وأنوار الفجر الأولى تتصاعد وتنفرش مثل غلالة خفيفة الحُمره. ص. 176	La lune à l'orient était ébréchée, elle brillait dans un ciel de cristal sans couleur. Les premières lueurs de l'aurore élevaient un voile rouge pâle. 142.

Comme l'exemple précédent, les traductrices ont mal compris l'énoncé (في الجهة الشرقية). Elles l'ont mal rendu par (l'Orient). L'équivalent choisi ici ne donne pas le sens voulu par l'auteur. Elles ont confondu entre les deux homonymes (الجهة الشرقية) et (الشرق). Elles ont aussi mal traduit le mot arabe (غلالة) qui signifie (الجمع غلائل, وتعني الدروع) (جلد أو قطعة تنفرش) qui a sa valeur au texte source.

De même, en ce qui concerne le mot arabe (مثلوماً), il faut écrire « ébréchée ».

C'est pourquoi nous proposons la traduction suivante : « Et les premières lueurs de l'aurore s'élevaient et couvraient le ciel comme un léger voile rouge. »

Autre traduction est acceptable : la lune, à l'est, ébréchée, scintillait dans un ciel de cristal sans couleur. Les premières lueurs de l'aurore s'élevaient et s'allongeaient comme une légère couche de couleur rouge.

Enoncé source 3	M.F et R.T
حدثتها بما كان من أفكاري قبل وأثناء الامتحان. دون مبالاة. كنت أستمع معها إلى نفسي، شاعراً بلا جدية ما أصرحُ هكذا اليها. لبثت تتأملني بصمت بعض الوقت. ص201.	Je lui ai dévidé, comme il venait, le fil de mes pensées tel qu'il s'était déroulé avant et pendant l'examen. J'écoûtai avec elle mon âme, je ne sentais plus la gravité de ce que je lui révélais ainsi. P.161.

Dans cet exemple, nous avons un contre-sens paronymique. Les traductrices entremêlent entre les deux énoncés arabes (جاذبية)، (جدية).

[1] ¹⁸ مسعود (جبر), الرائد : معجم لغوي عصري, المصدر السابق, ص1085



Du coup, elles traduisent incorrectement l'énoncé source (بلا جدية) par (la gravité).

Nous suggérons de le traduire par : Je lui ai tout dit, pendant et après l'examen. Sans indifférence. Avec elle, je m'écoutais, sans vanité, pour ce que je lui disais. Et parfois, je me taisais.

-Contre sens du langage familier :

Voyons les exemples suivants :

Enoncé source 1	M.F et R.T
أكرّر أبو شاکر سؤاله: أبو عبوب الورد، لم السکوت يا أخي؟ ص306. ب-کرر	Abou Chaker réitéra sa question Abou Ab'oub le lion, pourquoi ce silence, mon frère? P.238.

Le contresens est donné par les traductrices pour l'énoncé arabe (أبو (عبوب الورد). En Irak, on ne dit jamais Lion pour le mot amical populaire (الورد). On dit : Mon ami ou mon cher.

Il faut écrire : « Abou Chaker répéta : Mon cher ou mon ami, Abou Ab'oub, pourquoi ce silence ? »

Enoncé source 2	M.F et R.T
حسين: شلون عرفت بيها الله يخليك مدحت؟ خاطرالله، على كيفك لا يسمعك هذا أبو عبوب. تره هذا خنجره بحزامه الملعون الوالدين. أنت منين سمعت بيها؟ لم يجبه. شرب من كأسه. ص301.	Comment la connais-tu? Que Dieu te garde, Medhat! Parle doucement pour l'amour de Dieu. Que ce beau maître d'Abou Ab'oub ne t'entende pas. Regarde-le, il porte son poignard dans sa ceinture. Que ses parents aillent au diable. Où as-tu entendu parler d'elle? Medhat ne lui répondit pas immédiatement et but. P.236.

L'expression idiomatique (هذا خنجره بحزامه), empruntée à la couleur locale irakienne, a sa connotation. Elles l'ont traduit littéralement par (il porte son poignard dans sa ceinture). La traduction est incorrecte. Le sens voulu de l'auteur, c'est : fait attention de lui.

Il faut écrire : Comment l'as-tu su ? Nom de Dieu ! Par Dieu ! De même,



le mot immédiatement n'existe pas.

Enoncé source 3	M.F et R.T
أجابته:الله رازقهم يا أبو مدحت. ليش ما يركب السيارة ويخبص الدنيا.ذاك اليوم كان أبوه فلاح وخادم في بيت حجي محمد، يركض من هنا إلى هنا ونعاله مثقوب. شعليك. شوفه هسه. بائع مخضرات وبطنه هالكبر عبالك شيخ عرب.ص71.	-C'est Dieu qui les a rendus riches, Abou Medhat, lui répondit sa sœur. Pourquoi ne monterait-il pas en voiture? Et pourquoi ne piétinerait-il pas le monde? Il n'y a pas longtemps son père, qui gérait la fortune et les biens des Hadji Mohammed, courait de tous côtés sur ses semelles trouées. Cela ne compte pas ; la preuve, regarde-le aujourd'hui : c'est un commerçant et avec son gros ventre on dirait un cheikh arabe. Medhat rit. Mounira sourit.P64.

Le contre-sens a eu lieu au moment de donner deux équivalents erronés. Les deux viennent en raison de mal comprendre le texte source, récité au langage familier. Les deux énoncés (ويخبص (الدنيا),) (شعليك.) sont interprétés respectivement par (Et pourquoi ne piétinerait-il pas le monde ?), (Cela ne compte pas ;). Les deux n'équivalent pas le texte original ; leur sens n'a pas de relation avec le texte source. C'est pourquoi nous proposons de le traduire par :

« Dieu les a rendus riches. » (...) Et n'embêterait pas... Il n'y a pas longtemps, son père était paysan et serviteur chez Hajj Mohammed. Il courait par ci et par là avec ses « na'ales » trouées. Qu'est-ce que cela peut te faire !...".

En Irak, en raison de la Deuxième Guerre mondiale, une couche sociale s'est levée, celle des paysans. De fait, les Irakiens, surtout les Bagdadiens n'aiment pas cette couche sociale. Ils les critiquent en permanence. Les Bagdadiens les méprisent, car ils deviennent riches rapidement. Ils critiquent leurs conditions précédentes et présentes. Les expressions familières (يخبص الدنيا, نعاله مثقوب, بطنه هالكبر) marquent cette réalité sociale.

De fait, interpréter cette scène familière, qui décrit le changement ou la richesse illogique de la famille d'Adnan, n'est pas une mission facile à



faire. Le contre-sens est possible, car les traductrices ignorent la culture du nouveau riche irakien.

-Autres contre-sens :

Les exemples cités ici ne sont pas mentionnés aux deux cas précédents.

Remarquons les exemples suivants :

Enoncé source 1	M.F et R.T
...وهاهيا لأن أمامي، لم يبق عليها أثر من مواجهتها الأولى لقسوة الحياة، غير هذه المسحة من الأسي التي لا تخطنها العين والتي تكسو وجهها بشكل غامض. ص456.	Et maintenant je la voyais devant moi. Il ne restait guère de traces sur elle de sa première rencontre avec la dureté de la vie, si ce n'était cette touche de tristesse qui ne trompait pas, voilant d'une manière subtile son visage. P.326.

Le contre-sens a eu lieu ici à travers la non compréhension de l'énoncé arabe (غير), qui donne un sens de l'exception. Elles ont inversé le sens voulu de l'auteur. Il faut écrire :

Il ne restait que ces traces... tristes qui ne trompaient pas les yeux et qui voilait son visage d'une manière sombre.

Enoncé source 2
غسلنا الصحون معاً منذ ساعة أو أقل. وعندما أخبرت أمها بأن الفراشة جاسمية جاءت إليها صباح اليوم في المدرسة لتقول لها بأن حسين مريض منذ عشرة أيام وحالته خطيرة، قعدت على التختة تدخن سيجارة تلو الأخرى. ظهرَ عليها أنشغال البال والانزعاج. ص224
M?F et R.T
Il y avait à peu près une heure qu'elles l'avaient ensemble la vaisselle quand elle lui avait annoncé que la surveillante Jasmia était venu la voir ce matin à l'école pour lui avertir que Hussein était malade depuis dix jours et que son état était grave. Depuis, sa mère était assise sur le banc à fumer une cigarette sur cigarette. Elle paraissait agacée, soucieuse.p.177.

Contrairement à l'exemple précédent, l'auteur nous décrit ici l'état d'âme de Madiha qui a le souci pour la santé de son mari. Mais elle ne veut pas dire cela directement à sa mère. Ce qui attire notre attention,

c'est l'emploi du mot (surveillante) comme équivalent du mot familier irakien (الفراشة) pour désigner Jasmia qui travaille comme (femme de ménage) à l'école. Les traductrices ont commis un contresens en le traduisant par (surveillante). Il faut écrire : la femme de ménage Jasmia vient la voir ce matin.

De même, elles ont mal traduit l'énoncé familier (التختة) par le banc. Elles font aussi avancer les deux adjectifs cités en fin de l'exemple. Nous suggérons de traduire le dernier passage par : Sa mère était assise sur le petit tabouret à fumer cigarette sur cigarette. Elle paraissait soucieuse, agacée.

Il faut aussi écrire : Servante ou: femme de ménage, Takhta qui veut dire : petit banc généralement en bois.

Enoncé source 3	M.F et R.T
أقتلوني دون أن تقارفوا جريمة القتل. هذا هو الوضع الصحيح الواضح لمعادلتها. وهو مقبول لغويا. إلا أنه لا يتحقق في الطبيعة الخرقاء، هذه. لا يقبلون للإنسان أن يوت ثم يعود فيحيا، ولا يشفع لهذا الإنسان أن يكون امرأة جميلة عزيزة على القلب مثلها. وحتى لو سمح لها باستثناء البعث، أكانت. . أكانت تعوه - نقية بيضاء مثل ندى الفجر؟ ص387.	Tuez-moi sans commettre le meurtre. Voilà ce qu'était son équation à elle. Acceptable verbalement mais irréalizable, car par nature absurde. On n'acceptait pas que quelqu'un mourût puis revînt vivre, et il ne plaiderait pas en sa faveur que ce fût une jolie femme, bien aimée comme elle. D'ailleurs, s'il lui avait été permis de revivre, serait-elle... serait-elle revenue pure et blanche comme la rosée de l'aurore ? P.297.

M.F et R.T ont traduit faussement l'énoncé arabe (المعادلتها) par (son équitation). Le mot choisi (son équitation) est incorrect ici. Elles ont claqué le mot arabe. Il sera mieux de dire selon le contexte : son équilibre. Le mieux aussi est de dire : sa situation.

De même, elles ont omis l'énoncé (باستثناء البعث) qui a sa signification au texte source. Nous proposons la traduction suivante : Si on lui donnait permission de réjouir...

Les exemples déjà cités compliquent le sens original ou bien le rendent incompréhensible au public cible. Dans les deux cas, les traductrices échouent dans la bataille de la connotation du sens. Elles doivent approfondir leur connaissance ; rechercher encore une fois sur

le sens de tel ou tel vocable populaire irakien. Il sera mieux de faire un glossaire à la fin de leur texte traduit.

3-Le non-sens :

Certains traductologues comme Delisle s'intéressent vivement à la faute de la traduction : le non-sens. Il le définit par : « *attribuer à un segment du texte de départ un sens erroné qui a pour effet d'introduire dans le texte d'arrivée une formulation absurde* ». «¹⁹»

Il arrive à cause d'un manque de jugement de la part des traducteurs. Nous allons analyser les non-sens se trouvant dans le récit d'Al-Takarli : *les voix de l'aube*. Nous avons : le non-sens dû à l'interprétation erronée, le non-sens dû à la traduction littérale... etc.

-Le non-sens dû à l'interprétation erronée :

Le non-sens vient ici du malentendu. Souvent, les traductrices ne comprennent pas des termes, des passages du texte source. Elles donnent un sens illogique et impertinent à la langue d'arrivée. Elles les mal interprètent.

Voyons les exemples suivants :

Enoncé source 1	M.F et R.T
سكن العمه لحظات: ساعة بيش؟ -بعد ما وذن. -يا وذان؟ -وذان العشا. -صايرة بركندة طابوري عيني أمحسن أنت. وذان العشا صاح به من كانت هايالمكموعةدتغني على زعيمها امخبل بالتلفزيون قبل ساعتين. ردت ام حسن: -يمة أي شايفة تلفزيون، سامعة تلفزيون.ص19.	La Tante se tut un instant. -Quelle heure est-il donc? -Ce n'est pas encore l'appel pour la prière. -Quelle prière ? La prière du dîner. -Tu embrouilles tout, Oum Hassan, ma chérie. Tu deviens gâteuse. L'appel à la prière du dîner, on l'a crié, il y a deux heures, quand, à la télévision, cette perruche chantait l'éloge de son fou de président. P24.

M.F et R.T ont donné un sens absurde en rendant le mot populaire irakien péjoratif (المكموعة) par (perruche). Le Dictionnaire Robert définit

¹⁹ DELISLE, Jean, La traduction raisonnée, Op.cit., p. 50.



ce mot par (Oiseau grimpeur de petite taille au plumage vivement coloré) ou bien par son sens figuré (femme bavarde qui fatigue par des propos sans intérêt). «²⁰»

Donc, le syntagme choisi ne convient pas au sens source. En bref, c'est un mot péjoratif utilisé par les Irakiens pour qualifier mal quelqu'un. Il sera mieux dire : imbécile ou bête.

Enoncé source 2	M.F et R.T
قام مدحت من مكانه بسكون وانصرف. سألت أبا مدحت: لويش ماتت رحمة؟ قوية كانت عيني. هي رحمة لو غضب. تشتغل بالبيت من طلعة الفجر إلى المغرب وتخرج للزيارة بالليل. يوميا على هالحال. (...). ص 67.	De quoi est morte Rahmat? demanda Tante Medhat à son frère. Elle était pleine de force, mon cher. Chez elle l'énergie prévalait sur la miséricorde . Mais elle travaillait dans la maison de la pointe de l'aube au coucher du soleil, et ne se promenait que la nuit. Et il en était chaque jour ainsi. (...). P61.

Nous arrêtons sur l'énoncé irakien dialectal (رحمة لو غضب). Les Irakiens utilisent la préposition arabe (لو) pour citer le contraire après. Par exemple, on dit (حي لو ميت). De fait, l'auteur utilise cet énoncé pour marquer un jeu de mot. Il veut dire que cette femme s'appelle Rahma (رحمة) qui signifie (clémence) en arabe, mais son comportement est tout à fait le contraire. Donc, les traductrices ont perturbé le sens source. Elles ont donné un non-sens, car elles ont mal compris le vrai sens qui se cache derrière cette citation.

C'est pourquoi nous suggérons la traduction suivante : je ne sais pas si elle est vraie, Rahma (Clémence) ou violence ? Autre traduction est acceptable : Elle était clémentine comme le dit son nom (Rahma) ou un vrai diable ? Elle travaille à la maison de l'aube jusqu'à l'après-midi pour aller ensuite prier à la mosquée.

²⁰ Petit Robert, op. cit. 1278.



De même, l'équivalent français (et ne se promenait que la nuit) choisi pour l'énoncé arabe (تخرج للزيارة بالليل) est incorrect. À l'époque, la femme irakienne ne se promène ni au jour ni la nuit. C'est interdit. Mais, à l'époque, il y a des femmes (bien connues pour leur force) qui visitent des tombes la nuit. Cette action n'est pas préférable (غير محبذ) ni dans notre culture populaire ni dans la culture islamique. Donc, la traduction convenable, c'est : elle ne visite les tombes des morts que la nuit.

Énoncé source 3	M.F et R.T
وجهت صفة السؤال إلى أم حسن: أمحسن، ساعة بيتش الله يخليك؟ -عرييلو على وكت الحكومة؟ -على وكت لحكومة عيني. ما أدري. -عربي، لعد. -هم ما أدري.ص62.	Elle demanda: -Oum Hassan! Quelle heure est-il, s'il te plaît? — L'heure arabe ou celle du gouvernement? — L'heure du gouvernement, ma chérie. -Je ne sais pas. - L'arabe, alors. — Je ne sais pas non plus.P58.

Bien entendu, le lecteur irakien ou arabe sait de quelle heure il s'agit. Dans certains pays arabes, l'heure change selon l'hiver et celle de l'été.

La traduction littérale était la raison du non-sens ici. Elle est illogique. Elle ne donne pas le sens voulu de l'auteur. Le lecteur français ignore cette réalité temporelle. Donc, il est préférable d'expliquer cette particularité temporelle dans une note infrapaginale.

**Le non-sens dû à la traduction littérale :**

Voyons les exemples suivants :

Enoncé source 1	M.F et R.T
رَنَ صوته في أذنيه وهو يتكلم بلثغة خفيفة: -أبو شاكغ، أحنا أولاد القرية. كل واحد من عدنا... قح بعنف ثم أشار بذراعه إشارة عريضة أرادها أن تكون بذينة- يعغف.. يعرف أخيه.ص119.	Sa voix résonnait dans ses oreilles quand il parlait et les mots commençaient à se déformer : -Abou Chaker... Nous sommes les enfants du... du quar... tier Grayer. Chacun de nous...Il toussa fort, puis fit de son bras un grand geste qu'il aurait voulu méprisant : -Conn...aît... connaît son frère.P.99.

Le non-sens apparaît ici à travers le choix absurde pour l'énoncé arabe bien intelligible, bien lisible (أحنا (أي نحن) أولاد القرية). Les traductrices l'ont rendu par (Nous sommes les enfants du... du quar... tier Grayer.). Elles ont donné un équivalent barbare (Grayer) pour rendre le sens du mot arabe (القرية) qui signifie: le village. Elles ont commis le barbarisme. Même le choix du mot (quartier) est impropre ou fautif ici.

Donc, les traductrices ont traduit ces énoncés en utilisant la translittération. La traduction est incorrecte, car le premier a son équivalent en français. Raison pour laquelle nous proposons la traduction suivante : Nous sommes les enfants du même village...

Enoncé source 2	M.F et R.T
قال أبو شاكغ بصوت مرتجف: خليني على يمينك.ص73	Abou Shaker dit, voix recérait une sorte de fêlure: Met moi à ta droite.P.68

Traduire l'énoncé dialectal irakien (خليني على يمينك) par (Mets-moi à ta droite) est absurde ici. Le message source est manqué, car le lecteur français ne comprend pas l'essence de cet énoncé. Cet énoncé signifie en arabe soutenu : (أعتمد عليّ).

Pour cette raison, nous retraduisons cet énoncé par : dépends de moi.

Autre non-sens :

Il concerne ici le non-sens qu'on ne cite pas dans les cas précédents.

Enoncé source 1	M.F et R.T
أسمع حسين يحدثه وهو يتلفت كأنه يبحث عن شخص ما في الجوار: يا للهيباه. عبالى أشوف هذا القواد أبو الصميط. داسني الجوع شوية. ص321.	1-Il l'entendit marmonner avant de se retourner comme s'il cherchait quelqu'un dans le voisinage. -Allons, mon cher. Je pensais voir ce maquereau de Père La Galette, car j'ai un peu l'estomac dans les talons. P248.

M.F et R.T ont donné un non-sens au moment de choisir un équivalent français pour l'énoncé familier irakien (أبو الصميط). Elles l'ont traduit littéralement par (le Père La Galette). C'est l'un des pièges de la traduction. Pour nous, c'est l'une des graves fautes commises par les deux traductrices.

C'est pourquoi nous proposons de retraduire complètement la phrase suivante par : Par Dieu ! ... Je pensais... le vendeur de semites (friandises irakiennes). J'ai une faim de loup. Ou je commence à avoir faim.

Enoncé source 2	M.F et R.T
منيرة: ليش ما تحكين زين، ماما؛ لسانك خليه في مكانه واحكي. مو قلت لك أني ما أكتب مرة أخرى إلى مصطفى، لويش تلحين هالشكل؛ كتبتله مرة وهو افتهم. بعد ما أكتب... يعني ما أكتب. ص243.	Mounira: Pourquoi parles-tu si mal, maman ? Place ta langue, et parle après. Je t'ai déjà dit que je n'écrirais plus à Moustapha. Pourquoi insistes-tu ainsi? Je lui ai déjà écrit une fois, il a tout compris. Je ne lui écrirai plus, c'est décidé. P.191.

Le discours de Mounira (teint de la couleur locale irakienne) a besoin d'éclaircissement. L'énoncé populaire irakien (لسانك خليه في مكانه واحكي) est bien connu pour le lecteur irakien, mais mal connu du lecteur des autres pays arabes ou français. Le pire, c'est la non-possibilité de le traduire en langue cible en raison de sa particularité. Cette expression désigne dans la langue soutenue arabe (التحدث بصورة سليمة), c'est-à-dire de bien parler, car la mère de Mounira fait des gestes bizarres au moment de parler.



Les traductrices l'ont traduit par (Place ta langue, et parle après.). De fait, l'équivalent choisi est littéral et impertinente.

C'est une traduction illogique. Elles n'ont pas donné le sens source. Le lecteur français ne comprend pas la nature de ce discours qui est tout à fait bizarre pour lui.

C'est pourquoi nous proposons la traduction suivante : Pourquoi parles-tu si mal ? Réfléchit avant de parler.

De même, elles ont traduit brièvement l'expression familière irakienne (يعني ما أكتب... بعد ما أكتب) par le correspondant (c'est décidé). En Irak, on emploie cette expression pour insister à faire quelque chose.

Il faut écrire : Je ne lui écrirai plus, ce qui veut dire que je ne lui écrirai plus

Enoncé source 3	M.F et R.T
أدار أبوها رأسه بينهما لحظة: مدحت؟ شنو شبيهه؟ ليش... أني ما قلت لكم... أني جيت على قضيتيه؟ صرخت أمها مرة أخرى: ما تحكي لعد. عندك خبر عنه. شبيك؟ فمك مسدود؟ فات وقت الشرب عليك؟ تراجع قليلاً. قال خالها: على كيفك مديحة، على مهلك. ص 361.	Un instant, le regard de son père alla de l'un à l'autre. Medhat? Quoi? Qu'est-ce qu'il a? Pourquoi?... Je ne vous ai pas dit... que je venais à son sujet? Parle, voyons, s'écria à nouveau sa mère, as-tu de ses nouvelles? Que sais-tu? Tes cordes vocales sont donc nouées? Es-tu une fois encore en manque? Il recula un peu. Doucement, Madiha, disait oncle Karim. Doucement.P279.

Dans cet exemple, les traductrices font un nombre de fautes de traduction.

Tout d'abord, nous nous arrêtons sur l'énoncé dialectal irakien (فات وقت الشرب (؟ عليك) que les traductrices ont donné un contresens au moment de le traduire à la langue cible. L'équivalent français (Es-tu une fois encore en manque ?) est illogique ici. Il n'a aucune relation avec le texte source. Nous arrêtons aussi l'énoncé (؟ فمك مسدود) qui est interprété par (Tes cordes vocales sont donc nouées ?). Les traductrices ont allongé le texte traduit.



C'est pourquoi nous suggérons la traduction suivante : Qu'est-ce que tu as ? Ou qu'as-tu ? Pourquoi ta bouche est-elle fermée ? Tu n'as pas eu le temps de boire ? Son oncle lui dit : « Doucement, Mediha, doucement, prends ton temps. »

Enfin, en analysant les fautes commises par M.F et R.T, nous voyons que les non-sens sont le plus souvent dus à la traduction littérale ou bien à l'interprétation erronée des mots familiers irakiens. Elles les traduisent en donnant des équivalents illogiques ou absurdes.

La plupart des citations qui concernent le non-sens ou le contre sens viennent du dialecte, des mots argotiques, des mots translittérés en français. Il faut constamment vérifier le sens avant de le traduire. Il faut aussi avoir le savoir-faire du traducteur avant de choisir un ouvrage qui contient les deux.

4-L 'omission:

En raison de l'ignorance de l'aspect socioculturel irakien ou plutôt en raison de la mauvaise compréhension des connotations d'un nombre de mots cités au texte source, les traductrices préfèrent omettre des locutions, des mots du texte source.

Bien entendu, l'omission est une faute de traduction. L'omission influence mal le texte traduit, car les mots omis ont connoté dans la langue de départ. Nous avons cité ci-dessous des exemples des énoncés sources omis par les traductrices. Nous allons savoir comment l'omission influence mal le texte traduit ou plutôt son contexte. Nous allons voir aussi comment l'omission donne des effets nocifs au texte traduit.



Voyons les exemples suivants :

1-Enoncé source
كانت عيناها أحب إليه من كل شيء في الدنيا ، حتى في طيات عقله اللاواعي المختل.ص389.
M.F et R.T
Ses yeux, ce qu'il aimait le plus au monde, jusque dans les fibres les plus profondes de son inconscient.298.

Les traductrices ont omis la locution arabe (المختل) qui a sa signification ici. C'est pourquoi il faut l'interpréter par : (de son inconscient le plus fou).

Il faut ajouter le mot « même » et non « jusque ». C'est-à-dire, il faut dire : même dans les fibres les plus profondes de son inconscient.

2-Enoncé source
كان ذلك موتا من الدرجة الثامنة؛ وهي لم ترده له. بأية لغة كانت تتحدث إذن، فلم يفهمها ؟ حتى أنه يشك الآن أنه سمعها! أهي الخديعة؟ ص387.
M.F et R.T
C'était une sorte de mort. Mais, cette mort, elle ne l'avait pas voulue pour lui. Dans quelle langue avait-elle parlé alors pour qu'il ne la comprenne pas? Il doutait même maintenant de l'avoir entendue! L'avait-elle trahi? P.296.

M.F et R.T ont omis la locution arabe (الدرجة الثامنة) qui a sa valeur au texte source. C'est un signe métonymique de la mort sévère ou plutôt de la profonde souffrance de Medhat. Il faut écrire : C'était une sorte de mort de deuxième degré...



3-Enoncé source
أمسكته، في الظلمة الخفيفة، عبرة رهيبية مفاجئة رجعتبه إلى حلمه، إلى حالته الجنونية التي كان عليها وهو يمارس اغتيالها. ارتجف جسمه كله وسمع جهشه قصيرة تندفع من صدره. ص385
M.F et R.T
Dans la légère pénombre, ce fut comme un choc qui le ramena à son rêve et à l'état fou dans lequel il était quand il l'avait poignardée. Tout son corps trembla, il entendit un bref sanglot jaillir de sa poitrine. P.295.

Elles ont omis la locution adjectivale (رهيبية مفاجئة). Elles ont aussi donné un faux sens en traduisant l'énoncé arabe (عبرة) par (un choc). Le choix de ce correspondant est malheureux. Nous proposons la traduction suivante : un soudain et terrible serrement de cœur le prit quand il l'avait assassinée.

4-noncé source	M.F et R.T
ألمح على المكتب علبة سجائر وشخاطة، فقام بتناول وأشعل واحدة، سحب منها نفساً عميقاً. دغدغ الدخان رئتيه وأراحه قليلاً. ص.92.	A-Il aperçut sur le bureau cigarettes et allumettes, en allumer une, tirer une longue bouffée. La fumée chatouilla ses poumons et le reposa un peu. P.78.

L'exemple A : Elles ont commis une sous-traduction en omettant l'énoncé (علبة سجائر). Nous proposons la traduction suivante : Il aperçut sur le bureau une boîte de cigarettes et d'allumettes. Il en tira une qu'il alluma et en tira une grande bouffée.



5-Enoncé source

كان رأسه يرن وكان يعلم أي خور في قوى جسمه ينتابه الآن. لم يرد ذلك عن تصميم: لكنه أهمل. أو نسي. كل ما من شأنه أن يحتفظ له بنشاطه. كان الإهمال والنسيان، حيث يعيش، سهلين. ولقد تمنى. قبل هذه الليلة، أن يفقد كل قواه، لعل ذلك يريحه. ص385.

M.F et R.T

Sa tête résonnait, il savait de quelle sorte était * cette défaillance physique qui s'emparait de lui maintenant. Il ne l'avait pas voulue délibérément mais il avait négligé ou oublié tout ce qui était de nature à lui conserver sa vigueur. Il avait même souhaité la nuit précédente perdre toute énergie de manière à trouver le repos. -Mais de ce repos il doutait maintenant. P.295.

Elles ont omis ici la phrase complète (كان الإهمال والنسيان، حيث يعيش، سهلين).

Raison pour laquelle nous optons pour la traduction suivante : Mais la négligence et l'oubli l'aideront à vivre facilement.

Pour conclure, nous constatons que M.F et R.T n'ont pas le droit d'omettre les passages précédents qui ont sa valeur, sa place au récit d'al-Takarli.

De même, il y a d'autres omissions que nous avons citées dans les deux autres chapitres selon le contexte. Même dans les deux, nous avons noté qu'il s'agit d'omission. Nous constatons aussi qu'il y a beaucoup de fautes de traduction qui ont eu lieu en ce qui concerne de transmettre un ouvrage localement et culturellement irakien.

Nous éprouvons qu'il y a d'autres fautes de traduction, c'est-à-dire d'autres non-sens, faux sens, contre-sens et même d'omissions dispersées aux autres chapitres.

-Conclusion:

Pour conclure, nous avons marqué les points suivants :

Tout d'abord, les traductrices d'origines différentes (libanaise), (tunisienne) ne parviennent pas toujours à saisir le sens des mots purement irakiens. Ensuite, elles ne comprennent pas la plupart des expressions idiomatiques



locales irakiennes. Sans l'intention de défendre, le traducteur arabe n'a pas toujours la capacité à comprendre la vraie signification de ces expressions. Enfin, nous avons les problèmes socio-culturels que les deux traductrices semblent incapables de transmettre à la langue d'arrivée.

Donc, nous recommandons de traduire les œuvres littéraires irakiennes ou la localité irakienne par les traducteurs-savants ou bien ceux qui sont déjà vécus en Irak. Des traducteurs ayant le savoir-faire pour transmettre non seulement l'aspect linguistique mais aussi la culture originale à la langue d'arrivée.

**Bibliographie:**

- 1-التكرلي (فؤاد)، الرجوع البعيد، رواية، المدى، بغداد، 1994
- 2-AI-TAKARLI (Fouad), Les voix de l'aube, roman, traduit de l'arabe par: Martine Faideau et Rachida Turki, Lettres arabes, éd: J. C. Lattès, Paris, 1985.
- 3-Dictionnaire français Linternaute, www.linternaute.fr, consulté le 31/8/2024.
- 4- KAPOR, Vladimir : La Chartreuse de Parme ou la couleur locale reconsidérée, étude, Open édition <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32672>, consulté le 5/9/2042.
- 5- LADMIRAL, Jean René, Traduire : théorèmes pour la traduction, Op.cit..
- 6-DELISLE, Jean, *La traduction raisonnée*, PUF, Paris, 1998.
- 7- DUBOIS, Jean, *Dictionnaire de linguistique*, PUF., Paris, 2011
- 8- MARTIN, Robert, *comprendre la linguistique*, Paris, PUF, 2014.
- 9- RICOEUR, Paul, *sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.
- 10- Le grand Robert de la langue française, version électronique, 2005
- 11- MARTIN, Lydia et REYNES.DELOBEL, Anne, *pratique de la traduction, littérature anglophone du XXI^e siècle*, Paris, Belin,2009.
- 12 NYCKEES, Vincent, *La sémantique*, Paris, Belin, 1998.
- 13- HANAFI Jala al-Dine, *Dictionnaire du langage bagdadien : deuxième partie*, éd : Dar al-Rashid de la publication et d'édition, les publications du ministère de la Culture et de l'Information, la série des dictionnaires et des (الفهارس), Bagdad, 1982. Traduit par le Chercheur.
- 14 - مسعود (جبران)، *الرائد، معجم لغوي عصري، في مجلدين، دار النشر: دار العلم للملايين، الطبعة الثالثة، بيروت، يناير، 1978 .*